

Le point de vue des trotskystes dans le différend sino-soviétique

La crise du stalinisme s'est, avant tout, jusqu'ici manifestée par le déclin du monolithisme. Le processus a conduit différents partis communistes à émettre des points de vue divergents entre eux, sur toute une série de questions.

A proprement parler, il n'existe plus, sous un certain angle, de stalinisme puisque le P.C.U.S. n'a plus la possibilité, comme du vivant de Staline, d'imposer à tous les P.C. ses conceptions.

Cette nouvelle situation à laquelle ne sont pas habitués les militants doit être examinée dans le détail afin de porter un jugement sur les désaccords qui s'expriment entre différents partis.

Il est indispensable de passer en revue toutes les divergences, celles qui séparent le P.C. français du P.C. italien, celles qui opposent la Ligue des communistes yougoslaves à l'ensemble des autres partis, la position originale du P.O.U.P. (polonais).

Dans le cadre de cet article, nous voulons, une nouvelle fois, donner notre point de vue sur le différend sino-soviétique.

**

L'idée simpliste est accréditée, que le P.C. chinois est un parti stalinien.

On cite, sans doute, un certain nombre de faits : le dépôt d'une gerbe du représentant du Comité central chinois au XXII^e Congrès, en l'honneur de Staline, l'éloge flatteuse qu'il en fit, pendant cette période, à différentes reprises. Pour certains observateurs superficiels, ces indices suffirent pour porter un jugement.

Cependant la politique du P.C. chinois est, depuis de nombreuses années, à l'opposée des conceptions stalinienne. Il est maintenant reconnu que Staline a manifesté son désaccord avec la lutte du P.C. chinois pour le pouvoir. Le Parti communiste chinois, tout en conservant la terminologie stalinienne, a pratiqué en réalité la théorie de la révolution permanente, théorie qui était l'objet suprême du conflit qui opposait Trotsky à Staline. Dans les dernières publications du P.C. chinois, on trouve sous la plume de théoriciens, à peu de chose près, cette théorie décrite sous le nom de révolution ininterrompue.

En réalité, ceux qui qualifient les Chinois de staliens ne comprennent pas la nature profonde du stalinisme. Le stalinisme n'est pas seulement et avant tout une politique intérieure brutale, réduisant et finalement détruisant la démocratie ouvrière. Cet aspect, qui n'est certes pas négligeable, n'est que la conséquence d'une orientation politique fondamentale : **la subordination des intérêts du prolétariat mondial à ceux de la bureaucratie soviétique.** Cette subordination ne peut aller sans la condamnation formelle et effective de la théorie de la révolution permanente pratiquée plus ou moins consciemment par le P.C. chinois (1).

Sur ce point, les conceptions khrouchtcheviennes ne sont pas essentiellement différentes de celles de Staline, alors

que la pratique de Mao-Tsé-Tung s'en est éloignée considérablement. En matière de stratégie de classe à l'échelle mondiale les plus staliens ne sont pas ceux que l'on pourrait croire.

Les dirigeants du P.C. de l'U.R.S.S. dénoncent cependant Staline avec une véhémence dont, il faut l'avouer, on ne les aurait pas cru capables. Ce faisant, c'est exclusivement aux méthodes de directions, au régime intérieur du Parti, aux violations de la légalité socialiste qu'ils s'en prennent et non pas essentiellement aux conceptions fondamentales du stalinisme. C'est pourquoi ils ne cessent de dénoncer les trotskystes et autres antiléninistes.

Les trotskystes reconnaissent le caractère positif des critiques adressées par les Chinois à l'opportuniste khrouchtchevien, à la politique coloniale du P.C.F. dont les dirigeants furent accusés à la réunion des 81 partis communistes de faire le jeu de l'impérialisme (2).

Ainsi donc, dans le domaine de la politique intérieure, c'est la position des Soviétiques, leur dénonciation des crimes de Staline qui doivent être signalés comme des événements positifs.

La position des uns et des autres vis-à-vis du passé stalinien ne résulte pas d'un désir de clarification sur des bases théoriques nettes, mais s'explique surtout par la pression révolutionnaire des masses. Le P.C.U.S. est beaucoup plus sensible au développement économique et culturel des Etats ouvriers et de l'U.R.S.S. en particulier. Quant au P.C. chinois, le secteur qui influence le plus sa politique est évidemment celui de la révolution coloniale. La démocratie ouvrière est, au jugement de ses dirigeants, une question beaucoup moins urgente, qu'à celui de la direction soviétique.

Le P.C.U.S. et le P.C. chinois, chacun à leur manière, ont pris des distances avec le stalinisme, mais sous la pression de facteurs différents, ce qui explique essentiellement leurs actuelles divergences. Cette situation permet de comprendre, mais non pas d'excuser le caractère confus de la polémique sino-soviétique qui s'effectue par « personne interposée » : les Soviétiques visent les Albanais pour atteindre les Chinois, les Chinois les Yougoslaves pour atteindre les Soviétiques. Ainsi le P.C. chinois calomnie honteusement la Ligue des communistes yougoslaves, en passant sous silence la valeur léniniste de l'expérience des conseils ouvriers qui se déroule en Yougoslavie.

Sans rien renier de leurs conceptions fondamentales, à chaque étape les trotskystes signaleront les faits positifs, les progrès, par rapport à l'ère stalinienne dans tous les domaines ; ils considèrent et le proclament que la politique intérieure khrouchtcheviennne, sans être la démocratie ouvrière, est préférable à celle de Staline, que les conceptions de Mao-Tse-Tung en matière de révolution coloniale sont beaucoup mieux adaptées à la situation que celle de Khrouchtchev pour hâter la marche de l'humanité vers le socialisme.

Ces approbations partielles ne nous dispenseront pas, à chaque fois, de réaffirmer notre conception fondamentale, à savoir que la régénéscence du mouvement communiste ne peut être que le résultat d'un profond bouleversement de nature révolutionnaire dans les Etats ouvriers et les Partis communistes.

R. M.

(2) Ce qui scelle, pour le moment, l'amitié albanosoviétique, paraît bien être leur opposition à la politique de la Ligue des communistes yougoslaves. Les Albanais redoutent la politique intérieure antibureaucratique de la Ligue, les Chinois craignent les conseils de modération envers l'impérialisme que Tito prodigue plus ou moins discrètement à Khrouchtchev.

(1) Ce sont principalement les partis communistes du Sud-Est asiatique qui soutiennent le P.C. chinois. Le journal « le Monde » vient de révéler que la direction chinoise avait mandé à Pékin les dirigeants de ces partis pour exposer en détail sa politique et ses conséquences.